

APPRENDRE LE PLAISIR DE LIRE

On ne peut pas ne pas s'appuyer sur le texte des N.P., surtout quand il est clair et précis (Lingua Italiana - Indicazioni didattiche - La lettura: "La prima esperienza di lettura da parte del fanciullo, che deve essere protratta per tutto l'arco della scuola elementare, è sentir leggere l'adulto, cioè sentirgli "eseguire" oralmente la lettura di testi di vario tipo (non solo) racconti, poesie, brani letterari, ma anche brevi notizie tratte dai giornali, lettere, documenti scolastici, ecc."), pour en tirer des enseignements opératoires. C'est donc à partir de telles indications que l'on peut construire des pistes de travail.

Ceci, bien que n'étant pas une nouveauté, on a tenu (le législateur) à le rappeler en premier. Tous les spécialistes insistent sur la nécessité de lire très tôt des livres aux enfants. Certains parents, mais pas tous, assument en partie ce rôle de "lecteurs d'albums". L'école, dès la maternelle, devrait les inciter à le faire plus souvent, ce qui serait un moyen d'instaurer une véritable collaboration parents-école.

Entre 2, 3 et 5 ans, l'enfant explore seul les albums et autres livres d'images mais il demande aussi qu'on les lui raconte. Il ne se lasse pas de les écouter et on pourrait même le soupçonner de provoquer une re-lecture comme pour s'assurer que c'est bien toujours la même histoire.

Essayez de changer quelque chose, un seul mot parfois, et il vous dira que vous vous trompez!

(G. Rodari, dans sa grammaire de la fantaisie, fiche n° 16 "sbagliare le storie", exploite ce type de situation «l'ho adoperato anch'io, tanti anni fa, nelle mie "favole al telefono"»).

Toujours dans cette fiche 16. Rodari explique pourquoi les enfants aiment ré-écouter les histoires avec les mêmes mots: «...per il piacere di riconoscerle... di riprovare le emozioni del primo incontro... Essi hanno bisogno di ordine e di rassicurazione...».

Au-delà du plaisir il y a donc aussi un sentiment de **sécurité**.

C'est peut-être aussi déjà à ce moment que naît un comportement de lecteur à la recherche de sens. L'enfant, qui a feuilleté son album, son livre, qui a "lu" les images, les illustrations, a fait des hypothèses et demande à les vérifier, à notre insu, dans notre lecture.

Il ignore encore que le texte, quand il y en a, est lui aussi porteur de sens, **du** sens. Cependant, comme, indiqué plus haut, il exige la même histoire, avec les mêmes mots. On peut admettre que l'enfant a compris que l'histoire est dans les images mais, si vous prenez soin de suivre ostensiblement le texte du bout du doigt ou par quelque autre stratagème, alors il se produit quelque chose de fabuleux: c'est "euréka", j'ai trouvé! En un éclair, à un moment qui n'est pas forcément immédiat, l'enfant comprend qu'il y a une relation entre texte et image.

Il découvre ainsi, dans cette histoire qui est dite toujours dans les mêmes termes, et si on est attentif à le lui faire sentir, la permanence de l'écrit.

Dès lors on peut penser que le processus d'apprentissage de la lecture est enclenché.

A nous de le perfectionner, de le structurer en alimentant ce désir de devenir capable de se donner soi-même ce plaisir en

apprenant à lire. C'est une étape, dans l'apprentissage de la lecture, qui ne doit pas être négligée.

A nous de faire découvrir que les images, les illustrations, peuvent raconter plusieurs histoires différentes et que le texte est là pour n'en dire qu'une et qu'une seule.

C'est peut-être là aussi que de façon à peine perceptible, on fait découvrir que l'image nous a trompés, qu'elle a trahi notre imagination. C'est tout le problème de la «**polysémie**» et «**de la réduction du sens**».

On comprendra aisément combien les activités introduites à l'occasion de l'éducation à l'image sont importantes dans l'apprentissage de la lecture.

Il existe plusieurs manières d'aborder la lecture d'un album.

Nous en avons présenté quelques unes dans les numéros précédents: en voici encore un exemple.

Un petit rappel des N.P., "L'insegnante, anche testimoniando la sua consuetudine alla lettura, stimola e accresce la motivazione del fanciullo a leggere e dedica particolare attenzione alla scelta di testi validi per le loro qualità intrinseche.

Per adempiere efficacemente a tale compito, l'insegnante dovrà possedere aggiornata e non superficiale conoscenza delle pubblicazioni e dei libri più adatti

per i fanciulli, dai testi di narrativa e di divulgazione, alle collane monografiche alle enciclopedie, ecc. », pour montrer que s'il est effectivement nécessaire de choisir avec attention les textes proposés aux enfants, il est tout aussi important de savoir **pourquoi** on le choisit et **pour quoi (faire)**.

Que vous propose-t-on aujourd'hui?

Un petit album "**Le crapaud perché**" de Claude Boujon

Claude Boujon

Le crapaud perché



L'école des loisirs

- Textes et illustrations de Claude Boujon.
- Editeur: l'École des loisirs
- Format: 21,5 x 16,5 cm
- 30 pages
- couverture cartonnée illustrée

Le texte est court, de une à cinq phrases; il occupe souvent une page en alternance avec l'illustration, mais parfois il est inclus dans le cadre même de celle-ci.

Le thème est celui de "**la sorcière**".

Les illustrations sont "pleine page" et les couleurs peu nombreuses (deux ou trois par image), les ombres sont réalisées au fusain (matita a carboncino).

Résumé

Un crapaud, vivant chez une sorcière (c'est son animal familier), a un goût très prononcé pour la lecture. Il passerait des jours entiers le nez dans des livres, mais la sorcière l'en empêche. Aussi il tente de lui échapper. Son amour pour la lecture lui cache un piège et le conduit à se laisser capturer. Cette nouvelle captivité lui permet enfin de

remplir efficacement et agréablement son rôle "d'auxiliaire de la sorcière".

Intérêt pédagogique:

Les enfants, déjà en classe de 1^{ère}, ont entendu des histoires de sorcières. Ils seront donc intéressés par une nouvelle aventure qui, tout en ne les dépayant pas, les tiendra attentifs. Le texte est agréable et permet un travail linguistique simple mais efficace. Les illustrations, grâce à leur simple mais agréable facture, permettront une activité qui pourrait, éventuellement, constituer en soi une démarche parmi tant d'autres mais peu souvent envisagée.

Approche de l'objet-livre

Le support:

La couverture est très lisible, on note le nom de l'auteur, le titre en gros caractères en couleur (vert), l'illustration, et au-dessous, l'éditeur.

L'illustration peut ne pas être redondante avec le titre mais ici elle l'est. De plus son style résume bien celui des autres illustrations intérieures.

Faire observer le dos sur lequel le titre est reproduit ainsi que le nom de l'auteur.

La quatrième de couverture est, comme souvent, moins attrayante mais pas moins importante pour les futurs lecteurs: on y trouve essentiellement la liste des titres du même auteur.

Cette habitude de "**manipulation-observation**" de la couverture n'est pas gratuite... Les indications de couverture, 1^{ère}, dos et 4^{ème}, sont les premiers indices qu'on recherche comme lecteur.

Ne délaissiez jamais cette pratique d'observation et de découverte de la couverture et répétez-la pour chaque album. Inutile de s'appesantir, certes, mais rendez-la "automatique". Qui est l'auteur? Quel est le titre? ... l'éditeur. C'est de l'écrit et comme tel, il permet des repérages.

Les enfants arriveront très vite à distinguer ces trois types de textes, chacun ayant son intérêt propre. Il est évident que la grosseur du titre sera remarquée et que son déchiffrement sera sollicité. C'est aussi le moment où l'on doit donner envie de lire

et pour cette raison ne gâchez pas le plaisir en multipliant analyses et observations. Décidez pour chaque intervention quel(s) objectif(s) vous visez, et tenez vous-y.

Les informations qui vous sont données ci-après ne sont pas forcément à exploiter toutes en une seule fois!

Répartition texte/image

Vous noterez et ferez noter cette mise en page. On comparera avec d'autres, réalisées par d'autres auteurs.

Ces observations ont pour objectif de faire prendre conscience des multiples possibilités de présentation donc de communication qui seront ensuite réinvesties lors de la création et de la fabrication d'albums par les enfants (par exemple).

Pour le graphisme et les couleurs ce sera la même démarche avec les mêmes intentions.

Activités

Présentation du livre:

Plusieurs procédés sont possibles et on choisira celui le mieux approprié, soit en fonction des travaux antérieurs, ou en cours, soit du niveau de la classe (jusqu'en 3^{ème} par exemple, ce type d'album est utilisable).

a) Faire observer l'illustration de couverture et le titre.

L'image de la sorcière: laide, méchante, couverte de rides (très vieille), les cheveux en désordre, le nez long et crochu, le menton en galoche...

L'illustration est à analyser suivant la démarche déjà indiquée en Education à l'image:

- description la plus précise possible. Dans ce cas l'expression du crapaud et celle de la sorcière sont essentielles.

- explication, interprétation: le crapaud n'est pas sur la tête de son plein gré puisqu'il est attaché avec le ruban rouge. Il se débat et n'a pas l'air content.

La sorcière le regarde...

La notion de "perché" est à discuter dans le sens de savoir pourquoi on l'a obligé à rester sur la tête...

Cette illustration présente donc une situation qui aiguise la curiosité et invite à en savoir davantage sur ce pauvre crapaud.

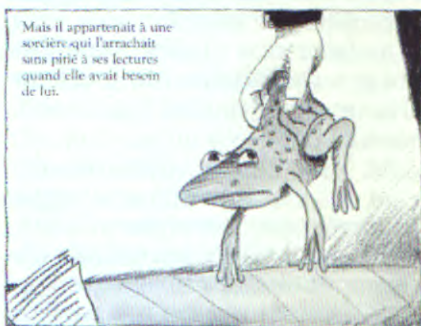
- On peut faire observer:
- deux types de signes: écrit et dessin;
 - deux types d'écrit: un très gros, un plus petit;
 - Le titre est en grosses lettres, en couleur...
 - Qu'est-ce que le "titre"?
 - Plus ou moins indicateur du contenu;
 - En relation de complémentarité avec l'illustration;
 - Le titre dit l'illustration...

b) Présenter la situation initiale: texte et images des trois ou quatre premières pages.

IL ÉTAIT UNE FOIS un crapaud qui aimait tellement lire qu'il aurait pu passer des jours entiers le nez dans un bouquin.



On insistera sur l'expression du crapaud dans les différentes illustrations.



- Lire le texte le mieux possible en montrant simultanément l'image correspondante.

Si on n'a pas expliqué ce qu'est une sorcière, si les enfants ne l'ont pas reconnue dès le début, il est probable qu'à la page 3 ils le comprendront.



Le crapaud sera peut-être vu comme grenouille par les plus petits. C'est normal, mais il faudra bien faire passer qu'il s'agit d'un crapaud (animal de la même famille que la grenouille).

Les explications seront comme toujours adaptées au niveau de la classe.

Dans le numéro 5 de la revue, un article, en sciences, relate une expérience réalisée à Issogne dans le cadre du concours national "Giocanatura" et montre justement cet habitant de l'étang.

On peut arriver jusqu'à la page 5 où l'on voit le crapaud cracher... et demander d'imaginer la suite.



On peut faire retour sur la couverture pour essayer de trouver les raisons qui font que la sorcière a dû attacher le crapaud sur sa tête. On le vérifiera en lisant la suite jusqu'à la page qui représente la même illustration que la couverture.

Le texte, qui jusque-là disait à peu près la même chose que l'image correspondante, est assez long et, cette fois, en dit beaucoup plus: on découvre que le crapaud parle...

Il se produit alors un phénomène intéressant, mais très subtil et peut-être difficile à faire observer: l'illustration, identique à celle de la couverture prend un autre sens. Le crapaud, devenu "parlant", ne semble plus se débattre mais montre le texte: la bouche ouverte est celle de quelqu'un qui parle...

Cet "effet" a été traité dans l'éducation à l'image pour montrer comment une image peut changer de sens en fonction du contexte qui l'entoure. Il ne s'agit pas de sortir de grandes théories mais de saisir toutes les occasions pour faire sentir la polysémie des images.

Alors que l'histoire semblait devoir se terminer là, par sa défaite, un fait nouveau survient, qui donne raison au crapaud: la sorcière, non seulement le libère mais lui achète même des lunettes pour qu'il puisse lire sans fatiguer sa vue!



Activités possibles:

Il serait souhaitable de posséder plusieurs exemplaires de l'album mais, somme toute, des photocopies peuvent faire l'affaire pour les activités qui suivront.

Les illustrations sont telles qu'elles peuvent servir de déclencheur. Par exemple, inventer ce qui est écrit dans le livre que lit le crapaud.

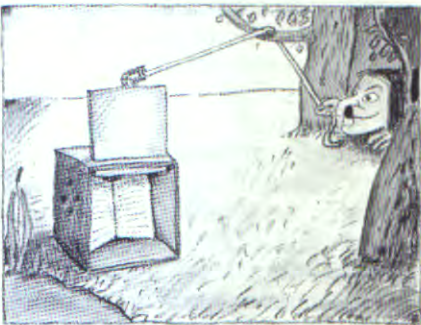
En fonction de la classe, les activités seront soit orales, soit écrites, ou les deux bien sûr.

On pourrait chercher d'autres histoires de sorcières ou les inventer avec d'autres animaux familiers des sorcières: corbeau, hibou, chat noir etc...

Avec le premier cycle, lecture et écriture:

- photocopier quelques images et les textes correspondants mais séparés. Mélanger le tout et demander d'associer textes et images.

Les enfants indiqueront quels mots (ou indices-mots) leur ont permis de trouver les bonnes associations (en les soulignant, par exemple)



Tandis qu'ainsi perché le crapaud s'ennuyait, la sorcière préparait gaiement sa cuisine maléfique.

«Voici», s'exclama-t-elle, «d'appétissants asticots, des araignées superbes, des crottes de bique bien sympathiques. Quelle succulente potion magique je m'en vais mitonner!»

... plongea dans la mare aux grenouilles. La sorcière jugea inutile de le chercher parmi tout ce qui coassait, bavassait, sautillait et nageait dans la mare.

Elle rentra en maugréant: «Je t'aurai quand même, vieux pustuleux. Je reviendrai demain.»

Elle revint en effet avec un piège de sa fabrication. Un livre que le crapaud n'avait pas encore lu. Elle installa l'appât au bord de la mare.

Et ce qui devait arriver arriva: quand le crapaud aperçut le livre, il bondit dans la boîte. La sorcière lâcha la corde, la boîte se referma sur le pauvre crapaud qui aimait tant les livres.



- on pourrait aussi travailler l'expression plastique qui irait du modelage d'un crapaud avec une pâte à modeler ou autre matériau, ou même arriver à la fabrication de masques.

- le travail linguistique proprement dit peut-être très intéressant car le texte est bien fait. On y trouve des expressions, dont certaines familières, qui peuvent être relevées et expliquées:

...le nez dans un bouquin ... qui l'arrachait ... sa cuisine maléfique, ... je m'en vais mitonner, ... A force d'en baver, ... à deux doigts, ... je t'aurai quand même, vieux pustuleux, ... vous risquez de perdre des clients, ... j'ai dû m'emmêler, ...et crachait volontiers dans la soupe, ... etc.

En 3ème et au-delà, on pourrait faire une fiche documentaire sur le crapaud:

- où vit-il? de quoi se nourrit-il? comment se déplace-t-il? comment se reproduit-il? etc ... (voir article déjà cité).

Un album comme celui-ci pourrait faire l'objet d'une autre approche. En effet, les enfants ne sachant par encore lire le texte, l'album se présente fantastiquement ouvert à toutes les projections de l'imaginaire. Notre rôle d'enseignant sera, avant toute lecture, de permettre aux enfants de l'explorer en toute liberté. La variante ci-dessous expo-

sée est encore différente dans le sens que nous désorganisons l'album avant de le livrer à l'imagination des enfants. Ce type d'album est intéressant pour cette approche car les images ne racontent pas l'histoire: seul le texte y donne accès.

Objectif - faire comprendre, montrer, comment:

a) une suite d'images produit et articule un récit;

b) des changements dans l'ordre des images induisent des changements dans l'ordre de l'histoire;

c) une image vient comme aboutissement logique.

Déroulement possible:

(Il arrive, nous l'avons déjà vu, que les pages d'un album ne soient pas numérotées. Généralement nous procéderons à cette numérotation qui nous est souvent utile. (Ici nous l'avons fait pour plus de clarté.)

a) faire des photocopies des images de l'album (un jeu pour chacun des groupes organisés), sans le texte.

b) les étaler en désordre devant les enfants (pour chaque groupe) sans consigne ni commentaire. Laisser les enfants observer et discuter librement.

c) dans un second temps, l'enseignant posera des questions visant à faire préciser la pensée des enfants et à organiser leur perception des images. Il ne s'agit pas encore de raconter l'histoire perçue mais d'apporter quelques éclaircissements afin de permettre à chacun, même à l'intérieur du groupe, de structurer "dans sa tête", si on peut dire, aussi bien ce qui est perçu au niveau d'une image, qu'à celui des images entre elles.

Construire une histoire avec cet ensemble d'images déjà constitué, est un excellent travail non seulement d'observation mais d'analyse des contenus en vue d'établir un sens.

d) Les enfants interrogent les images, les "font parler" et établissent des relations entre les éléments d'une même image comme entre les images, construisant des hypothèses sur les personnages, les situations, les péripéties de l'action qui sont abondantes dans cet album.

Chaque groupe, arrivé à un consensus, proposera son histoire. On pourrait les enregistrer au magnétophone afin de les avoir toujours disponibles telles qu'elles ont été produites.

L'enseignant les traduit en phrases simples et les écrit, chacune sur une grande feuille (tableau-papier) fixée au mur ou sur un panneau d'affichage (prévu à cet effet).

Il ne s'agit donc pas, pour le maître, de canaliser ou de sélectionner les trouvailles des enfants dans le sens de l'histoire effectivement racontée par le texte. Son rôle consistera à leur montrer que, dès lors que leur production est cohérente avec les illustrations, qu'elles ne sont pas contredites par quelque élément qui a peut-être échappé, leur histoire est une parmi les autres. On peut terminer cette phase par un choix, non pas en valeur absolue, mais en relation avec des critères: triste, humoristique, drôle... et recomposer un album avec les photocopies. On peut l'introduire ensuite dans un circuit d'échanges inter-classes, recevant le travail réalisé par une autre classe.

* Il nous paraît superflu d'indiquer ici toutes les "opération intermédiaires" comme les propositions des enfants, les réajustements et surtout les remarques correctives éventuelles de langue.

Notez:

- sur 19 illustrations, 6 contiennent l'information "livre":

- 2 images montrent le crapaud seul avec un livre: la 1ère et la dernière. C'est comme un retour au point de départ, mais les lunettes introduisent, comme dans le sens commun, une idée de temps que le texte confirmera.

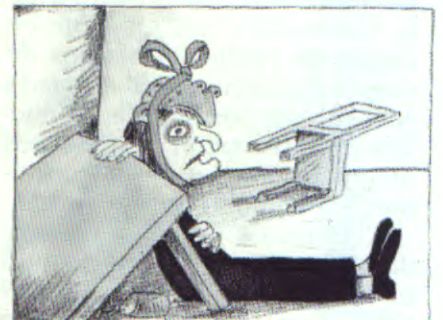
- les deux images 12 et 13 sont, livre ouvert, l'une vis-à-vis de l'autre; même sans le texte, leur rapprochement est facile et les enfants pourront dire la-

quelle vient d'abord, laquelle ensuite.



Profiter de ce type de séquence pour faire indiquer avec précision tous les indices conduisant à la compréhension

- la séquence des quatre images 23, 24, 25 et 27 est, à tous égards, comparable à la précédente.



Ici, cependant, le sens n'est pas immédiat.

C'est une "histoire dans l'histoire" par la présence des deux personnages: l'homme masqué et la petite fille qui semble bien s'amuser. C'est l'occasion "d'inventer" ou d'avoir recours au texte.

e) La dernière phase sera bien entendu le retour à l'histoire racontée par le texte. Cette phase sera, quelle que soit la distance entre le texte de l'album et celui des enfants, d'une grande richesse.

Là encore, les enfants auront une nouvelle occasion pour appréhender le rapport texte-image, sans pour autant perdre le plaisir d'écouter une histoire toujours avec les mêmes mots, dans l'attente des mêmes émotions.